

Dix jours après, la Flote arriva qui étoit de huit Gallions & dix Navires marchands, ce qui m'obligea de m'aller jeter dans mon trou.

Ce fut une merveille de voir le grand nombre de monde qu'il y avoit alors dans les rues, au lieu que peu de jours auparavant l'on n'y voyoit presque personne.

Le prix de toutes choses commença aussi à hauffer, de maniere qu'une volaille se vendoit douze réales, qui ne m'en avoit coûté qu'une bien souvent à la campagne, & la livre de bœuf valoit deux réales, au lieu qu'en d'autres endroits j'en avois eu treize livres pour une demi-réale, & les autres viandes à proportion devinrent si cheres, que ne sçachant comment faire, je fus obligé de vivre de poisson & de tortuës, dont il y a une assez grande quantité, & quoi qu'elles fussent un peu cheres, c'étoit pourtant ce que je pouvois manger à meilleur marché.

Cela étoit remarquable de voir comme les Marchands vendoient leurs marchandises, non en détail à l'aune, mais en gros, à la pièce & au poids, & comme ils faisoient leurs payemens non en argent monnoyé, mais en barres d'argent, qu'on pesoit & qu'on prenoit pour la valeur des Marchandises.

Mais cela ne dura que quinze jours, pendant quoi les Gallions ne se chargerent que de lingots & barres d'argent; de sorte que je puis dire & le soutenir hardiment, que pendant ces quinze jours il n'y a point de plus riche Foire dans le monde que celle qui se tient à Porto-bello entre les Marchands Espagnols, & ceux du Peru, de Panama, & des autres lieux aux environs.

CHA-



## CHAPITRE XII.

*Des difficultez de l'embarquement à Porto-bello pour Carthagene, de ce qui arriva à l'Auteur en cette rencontre, avec d'autres particularitez dignes de remarque.*

**D**Om Carlos de Ybarra qui étoit Amiral de la Flote, apporta toute la diligence qui lui fut possible pour la faire partir, ce qui fit aussi que les Marchands se diligentent de vendre & d'acheter, & de charger les Navires de lingots & de barres d'argent.

Cette diligence me réjouissoit fort, parce que je voyois que plutôt ils chargeroient leurs Vaisseaux & moins je déchargerois ma bourse, & que je pourrois bien tôt partir de ce lieu si mal sain, où la grande chaleur cause non seulement des fièvres ardentes, mais aussi la mort, si l'on ne s'empêche d'avoir les pieds mouillez lors qu'il pleut.

Mais particulièrement pendant que la Flote y demeure, l'on peut dire que c'est un tombeau toujours ouvert, & prêt d'engloutir une bonne partie de ce grand concours du peuple qui s'y trouve en ce tems-là, comme il arriva l'année que j'y étois, qu'il y mourut plus de cinq cens personnes, de Marchands, de Soldats & de Marelots, tant de ses fièvres ardentes, que de flux de ventre, pour trop manger de fruit & boire de l'eau froide & autres

autres sortes d'intempérances; de sorte qu'on pouvoit bien dire d'eux qu'ils avoient trouvé ce lieu-là, non Porto bello, mais plutôt Porto-malo.

Et parce que cela arrive ordinairement tous les ans, pour soulager ceux qui viennent incommodez de la mer, ou qui tombent malades en ce lieu-là, l'on a bâti un Hôpital dans la Ville qui est fort riche, où il y a plusieurs Religieux de la Charité qui ont le soin de traiter les malades & d'enterrer les morts.

L'Amiral qui appréhendoit que ces maladies, ne s'augmentassent encore, fit toute la diligence qu'il pût pour faire partir sa Flotte, sans se soucier du bruit qu'on faisoit courir qu'il y avoit trois ou quatre Navires Anglois ou Hollandois en mer, qui n'attendoient aparemment que l'occasion de s'emparer de quelqu'un de ces vaisseaux qui se trouveroit écarté des autres.

Cette nouvelle me donna de l'appréhension, & me fit penser que pour ma sûreté je ferois bien de passer dans un des meilleurs Galions; mais quand il fut question de traiter de mon passage, je trouvai que l'on ne me demandoit pas moins de trois cens écus, que je n'eusse pas pû me donner sans être beaucoup incommodé.

Cela fut cause que je fis dessein de m'adresser à quelque Maître de Navire Marchand, quoi que je scûsse bien que je n'y ferois pas en si grande sûreté que dans un Galion bien muni de soldats & de canons de fonte; néanmoins j'espérois toujours en Dieu, qui est le refuge de tous ceux qui le craignent, & qui  
dans

dans cette rencontre, me fit trouver un passage à bon marché & fort assuré.

Car ayant un jour rencontré mon ami le Tresorier, il eût encore pitié de moi, & me considérant comme un étranger qui avoit été vôle depuis peu, il me recommanda au Maître d'un Navire Marchand nommé le saint Sebastien, qu'il sçavoit être dans le dessein d'avoir un Chapelain dans son Vaisseau à qui il vouloit donner la table.

Je ne me fus pas plutôt adressé à lui de la part de ce Tresorier, qui étoit son ami aussi bien que le mien, qu'il me promit de me recevoir en son Vaisseau & de me donner sa table, sans me demander autre chose, si non que je priasse Dieu pour lui & pour les siens, me promettant de plus de satisfaire pour tous les sermons que je ferois dans son Navire.

Je louai Dieu des graces qu'il me faisoit, reconnoissant en cela comme en beaucoup d'autres occasions le secours de sa providence, qui me fournissoit le moyen de retourner en Angleterre.

Aussi tôt que les Navires furent chargez, nous partîmes pour aller à Carthagene, & le lendemain que nous eûmes mis à la voile, nous découvrîmes quatre Navires, ce qui donna de l'appréhension aux Navires Marchands, & les fit tenir proche des Galions, ayant plus de confiance en la force de ces Vaisseaux là qu'en la leur.

Le Navire dans lequel j'étois étoit léger & vite à la voile; de sorte qu'il se tenoit toujours fort proche de l'Amiral ou de quelqu'un des autres Galions; mais tous les autres Na-  
VI-

vires Marchands qui n'étoient pas si bons de voile venoient si lentement derriere, qu'il y en eut deux que les Hollandois surprirent & emmenerent pendant la nuit, avant que nous pussions arriver à Carthagene.

La plus grande peur qu'eurent les Espagnols pendant le voyage, fut autour de l'Isle de la Providence, qu'ils nomment l'Isle de sainte Catherine, appréhendant qu'il n'en sortit quelques forts Navires Anglois qui les vinssent attaquer.

Ils maudissoient les Anglois qui l'habitoient, & disoient que cette Isle là n'étoit à présent qu'une retraite de brigands & de pirates, & que si le Roi d'Espagne n'y mettoit ordre bien-tôt ils feroient bien du mal aux Espagnols, parce qu'elle est proche de l'embouchure du Defaguadero, ce qui met en péril les frégates de Grenade, & située entre Porto-bello & Carthagene, & par ce moyen menace aussi les Galions qui portent les revenus & les tresors du Roi.

En cette maniere-là, en invectivant toujours contre les Anglois & l'Isle de la Providence, nous fimes voile vers Carthagene, où nous rencontrâmes encore les quatre Navires qui nous avoient déjà suivis & qui avoient pris deux de nos Vaisseaux, & nous menaçoient encore d'en prendre d'autres en entrant dans le Port.

Ce qu'ils auroient pû faire s'ils eussent voulu se hazarder d'attaquer le Vaisseau où j'étois, qui en tournant autour du Cap pour entrer dans le havre s'échoïa à terre, où il auroit assurément fait naufrage si le fonds eût été de roche au lieu qu'il étoit sablonneux;

neux; mais nous fûmes garantis de ce péril par la peine que prirent les matelots à nous en retiter, & nous nous sauvâmes de ces Navires qui nous poursuivirent le plus loin qu'ils pûrent, mais qui n'osèrent s'approcher de la portée du canon de la Citadelle.

### CHAPITRE XIII.

*Description de Carthagene, & de ce que l'Auteur y vit de plus remarquable pendant le séjour qu'il y fit; singularité de la chair de porc de ces pais-là: départ des Galions du Port de Carthagene: leur route jusqu'à la Havane, & leur départ de ce dernier Port.*

**N**ous entrâmes de la sorte dans le havre de Carthagene, où nous demeurâmes huit ou dix jours, & j'y rencontrai quelques Anglois qui étoient prisonniers, que les Espagnols avoient pris en mer, & qui étoient de l'Isle de la Providence, entre lesquels étoit le fameux Capitaine Rous, & environ une douzaine d'autres que je fus bien aise de rencontrer, mais à qui je n'osois témoigner beaucoup d'amitié de peur de me rendre suspect.

Comme l'on avoit résolu de les envoyer en Espagne, ils eussent bien voulu passer dans le Navire où j'étois, & comme je ne le souhaitois pas moins, je fis en sorte avec mon Capitaine